

telle façon que ce bouleversement paraît devoir entraîner la ruine même de ces fondations.

Ce qui, notamment, n'est conforme ni à la piété, ni à la justice, c'est que presque toutes les œuvres qui ont été instituées ou fondées par testament en faveur du culte divin, ou pour le soulagement de l'âme des défunts, ou pour la dotation de jeunes filles qui aspirent à entrer dans un couvent, sont, par cela même, considérées comme caduques et sont abolies pour être appliquées à d'autres usages. Il y a là une violation évidente de la volonté des fondateurs, attendu qu'ils ont consacré leur bien aux fins précises que nous venons de rappeler et nullement à d'autres ; et ces fins qui concernent la religion, le soulagement de l'âme des trépassés et la perfection de la vertu sont, de leur nature, aussi immuables et perpétuelles que les droits et les devoirs qui relient l'homme à Dieu.

Nous ne saurions non plus passer sous silence la mesure en vertu de laquelle, tout le monde à peu près y compris les femmes, pouvant faire partie des commissions administratives du patrimoine des Œuvres pies, les curés en sont exclus. On a déclaré vouloir qu'il en soit ainsi à cause de leur attachement bien connu pour leurs évêques et pour le Pontife romain ; de telle sorte que l'on ne peut douter de l'esprit et du but dans lesquels la loi dont nous parlons a été imaginée.

Ils disent que la bienfaisance doit être *laïque*, pour être mieux acceptée, les nécessiteux ayant coutume de recevoir avec un sentiment d'avilissement et de honte les secours qu'ils sentent leur venir de la charité chrétienne.

Mais il est lamentable qu'il se trouve parmi les chrétiens des hommes qui errent si profondément dans l'appréciation d'une vertu qui est la reine de toutes les autres. La volonté sincère de soulager le prochain ne peut naître que de la bienveillance du cœur ; or celle-ci résidera uniquement ou principalement dans l'âme de celui qui voit en chacun de ses semblables un autre lui-même et qui l'aime comme un frère ; de celui qui regarde les autres hommes comme nés, ainsi que lui, d'un même père qui est Dieu, comme rachetés également par le sang de Jésus-Christ et comme appelés dans le ciel à la même félicité.

Bien plus, Jésus-Christ a un si grand amour pour les pauvres et les malheureux qu'il regarde comme fait à lui-même le bien qui leur est fait, et qu'il se tient pour obligé en leur lieu et p'a-